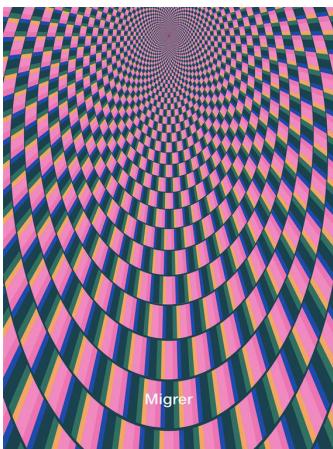




Mathieu Lucas, lauréat 2025 du Concours d'architecture de l'Académie des beaux-arts Prix Charles Abella Exposition *Émulations II - Migrer*



L'exposition *Émulations II* présente les projets des quatre finalistes de l'édition 2025 du Concours d'architecture de l'Académie des beaux-arts (Prix Charles Abella). Le Concours propose depuis 2023 une thématique commune, choisie lors de la séance annuelle des cinq académies de l'Institut de France. Après *Écritures* en 2023, les candidats ont été invités cette année 2025 à se saisir du thème *Migrer*. Sélectionnés parmi 50 candidatures reçues cette année et 6 équipes présélectionnées à l'issue d'un appel à candidatures lancé en janvier 2025, les 4 projets finalistes de cette édition traduisent des compréhensions bien différentes de l'action et du concept de migration, mais tous ont néanmoins en commun d'opérer un déplacement par rapport à une définition traditionnelle, ou commune, de l'architecture.

Deuxième exposition du cycle, *Émulations II* emprunte son titre aux Prix d'émulation pour lesquels les étudiants de l'Académie royale d'architecture concouraient mensuellement à partir du XVIII^{ème} siècle. Les projets présentés traduisent le foisonnement des ressources dont dispose et qu'invente l'architecture pour traiter de questions urgentes, qui concernent le corps collectif. L'émulation, en 2025, reflète différentes façons de penser et de faire, mais une préoccupation commune de prendre part à la vie de la cité et du monde.

Les 4 équipes finalistes ont bénéficié pour la première fois d'une résidence au Domaine de Frapotel (Oise) d'août à octobre 2025 afin de mettre en œuvre leur projet en vue de cette exposition.

Le 10 décembre, le jury final du concours a décerné le Prix Charles Abella, doté de 20 000 euros, à Mathieu Lucas pour son projet *Jardins de l'immersion*.

Le jury a salué la finesse d'approche et le regard précis porté par le projet sur les enjeux écologiques contemporains tout en maintenant un lien résolu avec la pratique architecturale. Mathieu Lucas y développe des outils à la fois scientifiques et sensibles, incarnant les représentants d'une avant-garde qui repense les relations au vivant au-delà des cloisonnements disciplinaires entre paysagisme et architecture.

Une table-ronde, en présence des équipes finalistes, aura lieu le 22 janvier 2026 à 19 heures au Pavillon Comtesse de Caen.

Les 4 projets sont à découvrir au sein de l'exposition qui se tient du 11 décembre 2025 au 1^{er} février 2026 au Pavillon Comtesse de Caen de l'Académie des beaux-arts.

Lauréat 2025

Mathieu Lucas, avec Robin Meier et Thomas Bur



Architecte diplômé d'Etat (ENSA Versailles), paysagiste concepteur et enseignant (Ecole de la nature et du paysage, Blois), Mathieu Lucas (France, 1989) fonde à Paris l'agence SML, en 2019. Ses projets de maîtrise d'oeuvre cherchent à établir de nouvelles formes de cohabitations, de l'échelle architecturale à l'échelle territoriale. Cette pratique se nourrit de recherches sur les interactions entre le vivant, les cycles naturels et les processus climatiques, et sur leurs modes de représentation, à l'exemple de l'étude menée à Rome sur les interactions entre les paysages de la métropole latine et l'atmosphère (Villa Médicis – Académie de France).

C'est dans cette perspective que Lucas collabore ici avec Thomas Bur, Docteur-ingénieur, expert des écosystèmes et des sols – agricoles comme urbains. Fondateur de l'entreprise Urbasense, qui met sciences et techniques au service de la nature en ville, il a fourni une série de mesures qui ont constitué la matière première scientifique du projet. La transcription de ces données brutes vers le domaine du sensible a été rendue possible par l'artiste, compositeur, producteur et collaborateur de l'IRCAM Robin Meier Wiratungail, dont le travail sonore émerge à la croisée de l'art contemporain et des sciences.

Jardins de l'immersion

À partir d'une observation scientifique des mouvements et des dynamiques dans l'atmosphère, les six *Jardins de l'immersion* explorent les trajectoires de plusieurs agents : la brume, le plancton, l'eau verte, les spores et les poussières, l'azote et le carbone, les thermodynamiques. Suivre leurs migrations tentent de révéler des alliances inattendues, de nouvelles solidarités et la co-construction d'un monde fini où nous sommes intimement liés à l'ensemble du vivant.

« Migrer est le début de tout. Le passage d'un milieu à un autre crée la rencontre et l'échange, initie la porosité et l'hybridation, autorise le déploiement du vivant. Tout découle des migrations et du mouvement. Pourtant, nous avons l'obsession du contrôle, de la solidité, de la propriété, de la ligne au sol. Tenter de faire face aux enjeux contemporains d'effondrement du vivant et du dérèglement climatique ne peut passer que par la prise en compte de variations (...) Révéler et autoriser le mouvement est un préalable indispensable pour imaginer d'autres voies. »

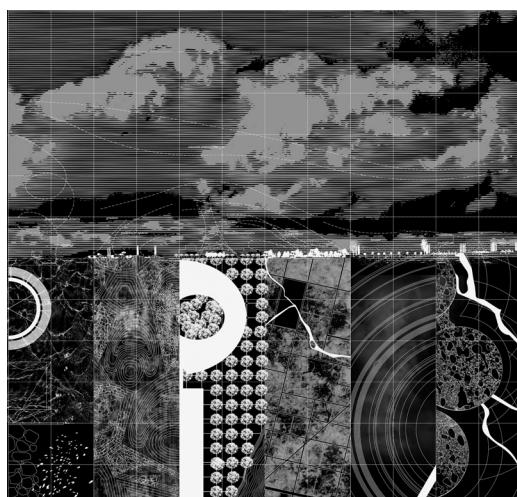
Mathieu Lucas

Collaboration :

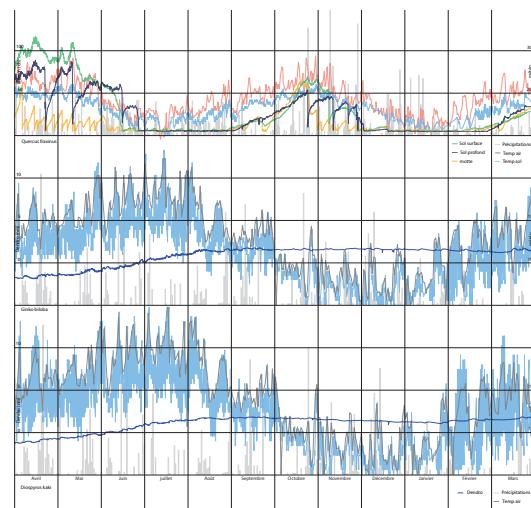
Equipe SML : Simon Obriot, Margot Corby, Jacques Le Brun

Réalisation maquettes : Atelier Bousseau

Scénographie et montage : Charline Rollet, Bureau Polyptyque

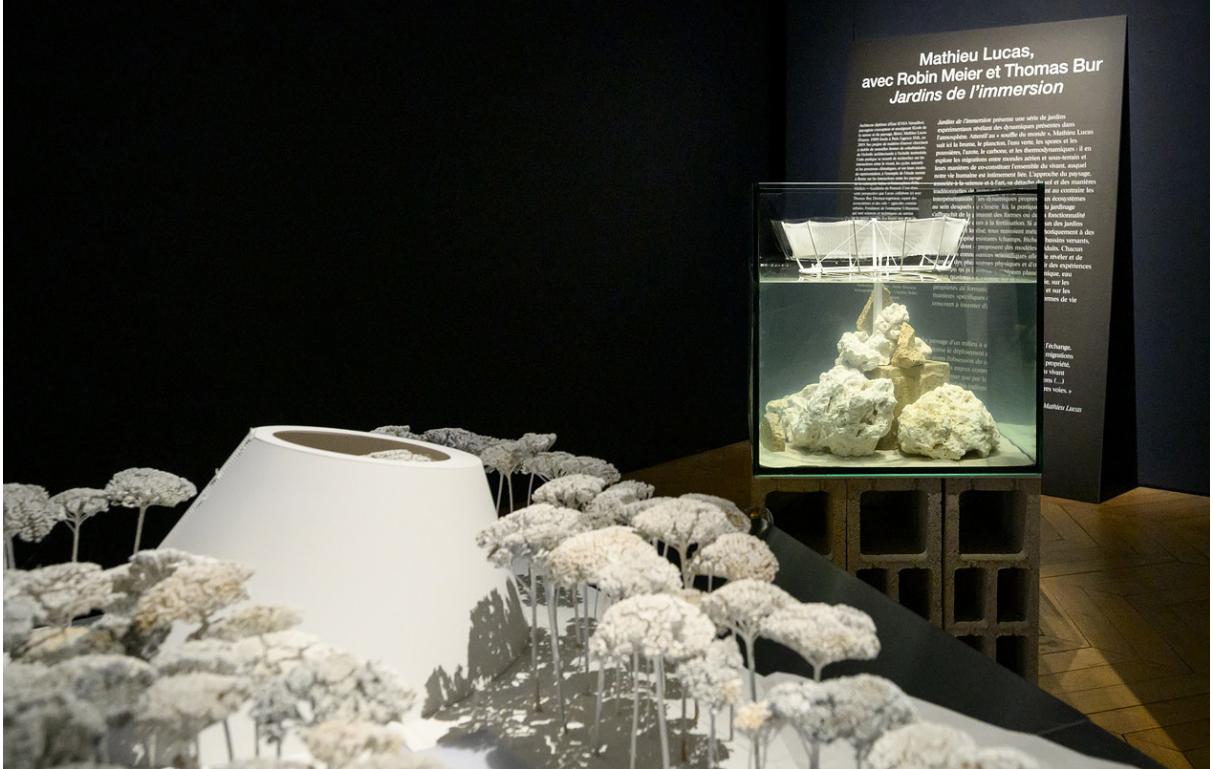


Jardins de l'immersion
crédits : SML



Jardins de l'immersion
Mesures climatiques et dendrométriques de trois arbres sur un an
crédits : Urbasense

Jardins de l'immersion



Les finalistes 2025

Bernadetta Budzik & Rachel Rouzaud



Entre Paris et Cracovie, Bernadetta Budzik (Pologne, 1998) et Rachel Rouzaud (France, 1997) collaborent régulièrement sur des projets qui explorent le champ et le hors-champ de l'architecture. Elles conjuguent leurs pratiques artistiques respectives alliant recherches plastiques, expositions (Biennale de Venise, Arc en Rêve, Biennale de Design de Saint Etienne), écriture et enseignement. En vue d'explorer des processus ou des entités échappant aux pratiques « savantes » : auto-construction, modes alternatifs d'habitation, cartographie, jardinage. Leurs projets communs portent une attention particulière aux enjeux environnementaux de certains territoires et à leurs modes d'appropriation et d'occupation, notamment militants : villes, forêts, rivières constituent autant des terrains d'enquête et de réinvention collective.

Titulaire d'un double diplôme d'architecte (Münster, Cracovie), Bernadetta Budzik a collaboré avec différentes agences européennes et publie des essais autour de mouvements territoriaux de désobéissance civile. Architecte diplômée d'Etat (ENSA Versailles), Rachel Rouzaud conçoit et produit des objets hybrides, notamment tissés, pour déplacer les codes de représentation et de communication du projet architectural.

La rivière et le placard

La rivière et le placard raconte un Grand Tour suivant les voies d'eau d'un territoire imaginé comme un hyper-bassin versant au cœur de l'Europe, des montagnes polonaises jusqu'à l'embouchure du Havre. Le résultat est présenté sous trois formes dans l'exposition : un placard, un tapis et un film.

« Nous considérons la destruction et la reconstruction de Varsovie comme un exemple de solidarité humaine et matérielle face à une catastrophe. Cette histoire est indissociable d'une géographie bien plus large. Nous nous sommes intéressées au fleuve en tant que vecteur de circulation des connaissances et des matériaux. La Vistule montre comment – des décombres chargés sur des barges aux briques récupérées par les voisins, en passant par les lits des rivières remodelés par le travail humain – le paysage et l'action humaine co-produisent des possibilités de reconstruction. »

Bernadetta Budzik et Rachel Rouzaud

Collaboration :

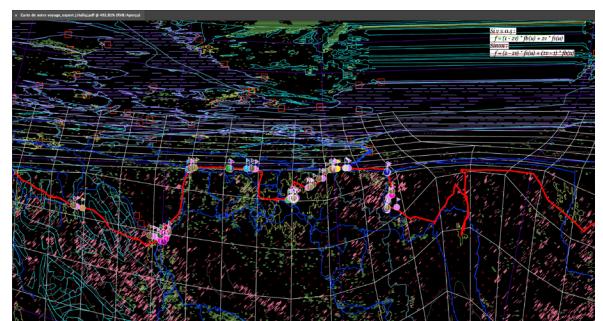
Jadd Hallaj, Mathieu Quilici



La rivière et le placard

Fin du Tour au Havre

crédits : Rachel Rouzaud et Bernadetta Budzik



La rivière et le placard

Extrait de la carte du Tour

crédits : Rachel Rouzaud et Bernadetta Budzik, Jadd Hallaj

Étienne Gilly & Gianluca Gadaleta



Étienne Gilly (France, 1991), architecte, et Gianluca Gadaleta (Brésil, 1996), réalisateur, collaborent régulièrement depuis 2021, autour de projets de scénographie, d'image et d'image en mouvement. Dans la lignée de précédentes recherches cartographiques autour des mutations énergétiques de l'Union européenne, le duo recourt à la vidéo comme « équipement » pour regarder, représenter, comprendre et dessiner le territoire et les flux migratoires et logistiques. Formé en génie civil et en architecture (Riba Part II, Architectural Association), ainsi qu'au sein du Master d'Expérimentation en Arts Politiques de Sciences Po (SPEAP), Étienne Gilly développe une pratique située à l'intersection de l'architecture, de l'urbanisme et du design.

Après avoir travaillé au sein d'agences européennes, il confonde le studio Asept, en 2023 (avec Charles Treve et Aris Chekherdemian). Diplômé de l'ESRA Paris, Gianluca Gadaleta travaille en tant que directeur artistique et réalisateur, notamment pour la musique et la mode. Également photographe, il a réalisé des courts-métrages personnels qui explorent la danse (*Entry Point*) et la préservation de la faune brésilienne (*Le Gardien de La Forêt*).

arèneurope

arèneurope explore l'Europe comme un territoire traversé par l'énergie, les migrations et les mémoires. En regardant, en écoutant ses marges, le projet révèle une géographie spectrale où les infrastructures et les flux exposent les tensions et paradoxes du projet politique européen.

« Reste l'idée que l'UE est un organisme traversé de flux hétérogènes, de mémoires superposées, contrariés. Penser l'énergie, la migration et la mémoire ensemble, c'est tenter de saisir le projet politique européen de manière plus intime : celle d'un espace qui ne cesse de se reconfigurer entre le visible et l'invisible, entre le technique et le symbolique, entre l'histoire et ses fantômes. Arèneurope ne cherche pas à unifier ces perspectives, mais à en maintenir la tension. »
Étienne Gilly et Gianluca Gadaleta

Collaboration :

Bande sonore : Jimmy Whoo et Yann Apfel (Ciel Rouge Studio)

Production : Protest Studios

Design graphique : Budestschu Tual

Étalonnage : Arnaud Laurent

Voix-off : Alsy Bustamante



arèneurope

UE - Union Énergétique

crédits : Étienne Gilly et Gianluca Gadaleta



arèneurope

Ferme solaire, Muel, Espagne, 2025

crédits : Étienne Gilly et Gianluca Gadaleta

Iris Lacoudre



Architecte HMONP (ENSA Paris-Est, Konstfack Stockholm), Iris Lacoudre (France, 1988) débute son parcours par des collaborations avec des agences de Berlin, Stockholm et Tokyo. Elle fonde son studio en 2017 (Stockholm, puis Paris) et enseigne en parallèle, à l'ENSA Paris-Est et à l'Accademia di Architettura de l'USI (Mendrisio), en tant que collaboratrice de l'Atelier Arrhov-Frick. Empirique et sensible, parfois documentaire, sa pratique s'attache à révéler et réorienter l'existant, par des stratégies souvent légères.

L'usine, le pré, la maison, le tissu deviennent autant de terrains et de matériaux qu'Iris Lacoudre s'emploie à transformer. Leur appréhension hors des hiérarchies et des cadres préconçus permet de mettre en lumière des aspects souvent ignorés : ici une pratique de travail informel, là une structure parcellaire liminale ou des lieux non-monumentaux. Nourris de collaborations et d'emprunts disciplinaires, les projets prennent corps autant dans du bâti que du mobilier, de l'installation, de la publication ou de l'écriture et ont été largement exposés (Pavillon de l'Arsenal, Institute for Provocation, Biennale d'Istanbul, Bauhaus).

Chambre souple

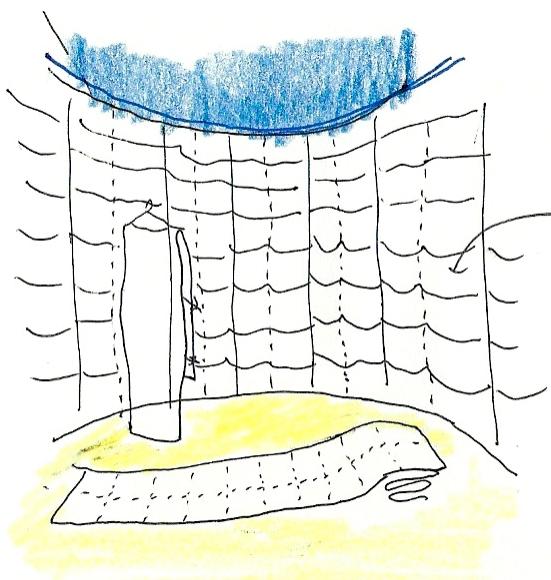
Chambre souple prend comme point de départ l'instabilité, comme processus de recherche. Suivant les traces du lin, le projet assemble ces matières souples pour proposer une enveloppe malléable entre habit et habitat. Cette architecture invite à habiter ponctuellement l'exposition, pour envelopper, isoler et porter cette chambre souple.

« Les architectures nomades, leurs temporalités, pourraient nous permettre d'imaginer comment habiter notre planète avec des ressources limitées, comme autant de dispositifs répondant aux aléas climatiques. Tentes, tapis, teintures, tapisseries, sacs de couchages, autant d'architectures souples répondant aux contraintes climatiques, tout en étant capables de se plier, déplier, replier (...) Plus ou moins proche du corps, le textile peut devenir habit ou habitat. »

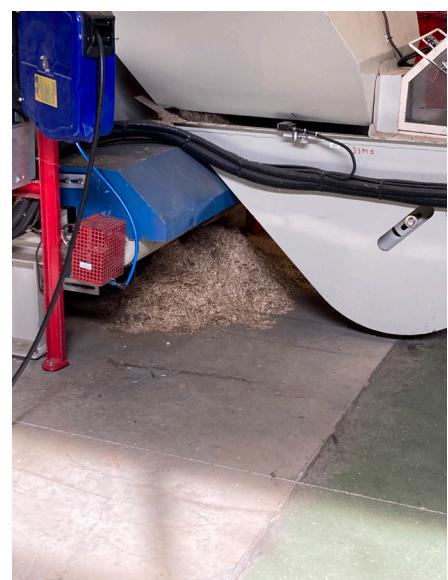
Iris Lacoudre

Collaboration :

Marc Hymans, Amina Kaskar, Wieke van Lookeren Campagne, Elinor Mcmenamin, *About a worker*, Verilin, Albert Brille, Alliance Flax-Linen & Hemp, Eco-technilin.



Chambre souple
Dessin intérieur, chambre souple
crédits : Iris Lacoudre



Chambre souple
Anas de lin, teillage, Albert Brille
crédits : Iris Lacoudre

Le Concours d'architecture de l'Académie des beaux-arts

Concours historique de l'Académie des beaux-arts créé en 1975 dans l'esprit du Prix de Rome, le Grand Prix d'Architecture a connu depuis cette date plusieurs cycles inspirés notamment par Michel Folliasson, Claude Parent et Paul Andreu. Entièrement repensé, le nouveau Concours d'architecture de l'Académie des beaux-arts a été lancé en janvier 2023. Biennal, il est remis en alternance avec le Grand Prix d'architecture attribué à une personnalité pour l'ensemble de son parcours. Il invite des groupements composés d'au moins un architecte diplômé d'Etat à formuler une proposition de recherche sur un thème commun, choisi en lien avec les réflexions portées par les cinq académies de l'Institut de France. À l'issue d'une première présélection, suivie d'auditions, quatre projets sont retenus et accompagnés en vue d'une exposition collective. Dans le cadre de cette dernière, le Prix Charles Abella, doté de 20 000 euros, est décerné à l'un des projets, les trois autres finalistes recevant une mention dotée de 5 000 euros.

Le jury du Concours d'architecture de l'Académie des beaux-arts

Marc Barani, Bernard Desmoulin, Anne Démians, Pierre-Antoine Gatier, Dominique Perrault, Alain Charles Perrot, Jacques Rougerie, Aymeric Zublena, Jean-Michel Wilmotte (membres de la section d'architecture), François Chaslin †, Sabine Frommel, Philippe Trétiack, Francis Rambert, Chris Younès (correspondants de la section d'architecture).

Le Comité d'orientation, commissaires de l'exposition

Emmanuelle Chiappone-Piriou, Benjamin Lafore, Sébastien Martinez-Barat.

Dates et horaires d'ouverture de l'exposition

Pavillon Comtesse de Caen de l'Académie des beaux-arts
(Palais de l'Institut de France, 27 quai de Conti, Paris VI^e)

Du 11 décembre 2025 au 1^{er} février 2026

Fermeture de l'exposition du 22 au 28 décembre 2025 et le 1^{er} janvier 2026

Exposition ouverte du mardi au dimanche de 11 heures à 18 heures

Entrée libre et gratuite

L'Académie des beaux-arts

L'Académie des beaux-arts est l'une des 5 académies réunies à l'Institut de France. Institution placée sous la protection du Président de la République, accueillant 67 membres, 16 membres associés étrangers et 67 correspondants, elle veille à la défense du patrimoine culturel français et encourage la création artistique dans toutes ses expressions en soutenant de très nombreux artistes et associations par l'organisation de concours, l'attribution de prix, le financement de résidences d'artistes et l'octroi de subventions à des projets et manifestations de nature artistique. Instance consultative auprès des pouvoirs publics, l'Académie des beaux-arts conduit également une activité de réflexion sur les questions d'ordre artistique. Elle entretient en outre une politique active de partenariats avec un important réseau d'institutions culturelles et de mécènes. Afin de mener à bien ces missions, l'Académie des beaux-arts gère son patrimoine constitué de dons et legs, mais également d'importants sites culturels tels que, notamment, le Musée Marmottan Monet (Paris), la Villa et la Bibliothèque Marmottan (Boulogne-Billancourt), la Maison et les jardins de Claude Monet (Giverny), la Villa et les jardins Ephrussi de Rothschild (Saint-Jean-Cap-Ferrat), la Maison-atelier Lurçat (Paris), la Villa Dufraine (Chars), l'Appartement d'Auguste Perret (Paris), ainsi que la Galerie Vivienne (Paris) dont elle est copropriétaire et où elle vient d'ouvrir *La Galerie de l'Académie des beaux-arts*, son nouvel espace d'exposition.

Hermine Videau – Directrice du service de la communication et des prix
tél : 01 44 41 43 20
mél : com@academiedesbeauxarts.fr

Pauline Teyssier
Chargée des relations presse
tél : 01 44 41 44 58
mél : pauline.teyssier@academiedesbeauxarts.fr

Académie des beaux-arts
23, quai de Conti - 75006 Paris
www.academiedesbeauxarts.fr

 @academiedesbeauxarts
 @AcadBeauxarts
 @academiedesbeauxarts